

Sauvayre, R. (2012). *Croire à l'incroyable. Anciens et nouveaux adeptes*. Paris : PUF.

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat en sociologie remarquée, dirigée par le spécialiste des croyances Gérard Bronner à l'Université de Strasbourg. La thèse s'est appuyée sur une enquête de longue haleine à la rencontre d'anciens adeptes de sectes : 508 heures d'entretiens ont été réalisés, 129 personnes rencontrées et 70900 km parcourus pour cette seule recherche ! On peut cependant regretter que le livre ne s'attache pas davantage à cette profusion de matériel, préférant s'élever au niveau des analyses d'ensemble, et réduisant les parcours individuels à de rares vignettes. Mais c'est là une différence prévisible de traitement entre la sociologie et la psychologie.

Définir ce qu'est une « croyance » est une sinécure. Alors, quand il s'agit de tout baser sur leur analyse, il faut pouvoir convoquer un balisage épistémologique qui tienne la route. C'est à cela que sert la première partie du livre (pp. 37-154) qui n'associe pas « croyance » et « irrationalité », mais, en s'appuyant sur Raymond Boudon, voit des « raisons cachées » dans les appétences les plus « invraisemblables ». Toutefois, cette notion d'invraisemblance ne fait que décaler le problème puisqu'elle implique toujours une forme de jugement extérieur. Souvent, les contenus de ces croyances invraisemblables ne sont pas détaillés, car Sauvayre s'intéresse davantage aux mécanismes d'adhésion et de désadhésion à ces croyances. Mais elles semblent pouvoir recouvrir tout un continuum de croyances paranormales s'appuyant plus ou moins sur des éléments scientifiques.

L'ouvrage se propose d'explorer cette facette plutôt négligée de la désadhésion. Cela passe par une critique en bonne et due forme du concept de « dissonance cognitive » qui rendait compte du maintien de croyances malgré la contradiction factuelle. Sauvayre montre bien qu'il y a une majorité de croyants, dans l'étude princeps de Festinger et ses collègues sur une secte soucoupique et millénariste, qui vont prendre de la distance avec leurs croyances et parfois leur mouvement face aux échecs des prédictions du prophète. Il est donc tout à fait pertinent de s'intéresser aussi à ce qui vient moduler la dissonance cognitive, à des rationalités sous-jacentes. Malheureusement, cela conduit Sauvayre à décortiquer principalement les mécanismes d'adhésion (Chapitre 2, pp. 155-263), bien plus étudiés, pour en déduire presque symétriquement des mécanismes de rupture d'adhésion (Chapitre 3, pp. 265-362).

Néanmoins, Sauvayre a l'intelligence de créer une troisième voie entre le courant expliquant l'adhésion aux sectes par des « manipulations mentales » et celui l'expliquant par un « désir de spiritualité ». Les deux courants décriraient des réalités visibles mais distinctes. Certains entreraient dans une secte dans un objectif précis et utilitaire ; d'autres s'y joindraient pour des raisons socio-affectives basées sur des relations ; et d'autres sont « flexibles » et ne doivent leur entrée dans la secte qu'à l'influence d'un « coopteur » qui leur en a présenté les mérites. Sauvayre développe ensuite une excellente typologie pour rendre compte de tout le cheminement des doutes quant aux croyances, répondant par exemple aux constats de membres de secte qui n'ont, au départ, qu'une adhésion partielle aux croyances du mouvement ; et de sortants de sectes encore imprégnés de croyances résiduelles. Car ce n'est pas « y croire ou pas », mais bien un doute gradué avec des étapes logiques. Un outil dit « d'évaluation du doute », créé pour l'occasion, reflète ce cheminement. Cela rejoint tout à fait les travaux du psychologue François Mathijsen (2010) sur les croyances au spiritisme chez des adolescents. Et l'impression d'éprouver personnellement une chose qui n'est pas acceptée par la rationalité habituelle, mais l'est dans le cadre de la secte (comme des « expériences exceptionnelles ») est un facteur majeur de résistance au changement de croyances : « les preuves expérientielles ancrent profondément les croyances qui leur sont inhérentes dans le cadre cognitif de l'adepte » (p. 287).

Cela nous amène à envisager le lien entre ce travail et la métapsychique. Ce n'est pas que les enthousiastes de la métapsychique forment des groupes sectaires, même si cela s'est déjà vu, c'est que la dynamique croyance-expérience-science pourrait être élégamment décrite par les outils conceptuels développés par Sauvayre. Ne constate-t-on pas, autour de l'IMI, une diversité d'adhésions au noyau de croyances métapsychiques : « le psi est prouvé », « on peut l'entraîner », « il peut être utilisé », « seule la métapsychique explique ce que j'ai vécu », etc. ? De même, les

réactions sont bien différentes lorsque ces enthousiastes prennent conscience de la complexité des débats et de la redoutable élusivité du psi. Parvenir à rester unis malgré ces positionnements extrêmement variés, autour de la devise « Le paranormal, nous n'y croyons pas, nous l'étudions », voilà ce qui reçoit un éclairage sociologique grâce au labeur de Romy Sauvayre.

Mathijsen, F. (2010). Young people and paranormal experiences: Why are they scared? A cognitive pattern. *Archive for the Psychology of Religion*, 32(3), 345-361.

Renaud Evrard